

## LA PARABOLE DES DEUX SACS



**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

Deux sacs étaient posés sur le bureau de Crésus. L'un était plein de rouleaux d'or, il se tenait la tête haute et bien droit. Il disait à son voisin : « Mon cher, en vérité, tu n'as pas assez de fierté. Pour quel motif, pour quelle faute, ton front, avec humilité, est-il ainsi incliné vers la terre? » L'autre sac répondit avec simplicité : « Je suis vide, c'est la cause assez claire de mon abaissement. Plein d'or, vous restez droit avec simplicité; mon humble attitude, au contraire, vous prouve la difficulté de conserver sa dignité lorsque l'on est dans la misère. » ( Une fable de Parthon de Von )

S'il est vrai que tous les humains naissent égaux en droits et en dignité, il appert cependant qu'ils n'auront pas tous la même chance d'accéder à la richesse étant donné les disparités culturelles, climatiques, personnelles ou autres. S'il est vrai que dans la vie tout est don et que rien n'est dû, il est aussi vrai que nous n'ayons pas tous les mêmes aptitudes à gérer l'économie et les affaires. Il faut donc des mesures de compensation et de redistribution. La richesse ne descend pas du ciel, elle est créée par le travail et par la capacité de la produire. Sans entrer dans un débat complexe, on peut cependant dire qu'il est plus facile d'avoir la tête haute et de se tenir bien droit quand on est gonflé d'or comme ce sac et qu'il est presque impossible de conserver sa dignité quand on est dans la misère. Cette question de la redistribution est actuelle depuis que le monde est monde comme en fait foi l'histoire qui vient maintenant.

Voici maintenant la querelle du riche et du pauvre. Le riche avec le pauvre a partagé la terre et vous voyez comment : l'un eut tout et l'autre rien. Mais depuis ce traité réglant tout si bien, les pauvres ont parfois recommencé la guerre. On sait cependant qu'ils sont vaincus pour toujours! Il appert qu'après un siècle d'or qui dura quelque jours seulement, les vaincus opprimés sous un joug tyrannique, s'adressèrent au Ciel. Un humble député de l'humble république, adressa au roi des dieux leur supplique. Jupiter l'ayant lue en parut fort frappé! « Mes amis, dit le roi des dieux, je me suis bien trompé. J'avais cru qu'à jamais les hommes seraient des frères; tout bon père se flatte de voir ses fils, formés d'un même sang, être pour toujours des amis! J'ai bâti sur ce plan et je vois ma méprise et je m'en suis repenti bien souvent. Mais, soumis à des lois que je ne puis changer, je n'ai plus qu'un moyen de vous soulager. Je hais vos oppresseurs; les riches sont barbares, mécontents, ennuyés, prodigues, vains, bizarres, ce sont de vrais tournions ; je vais les rendre avarés! C'en est fait, les voilà pauvres tout comme vous. »

Ainsi fit Jupiter; les dieux ont leur système et leur volonté est suprême. Mais on voudrait que le ciel, moins prompt à nous venger, sût un peu moins punir et sût un peu mieux corriger! ( Une fable de Chamfort )

On ne peut évoquer un certain fatalisme pour justifier un état d'inégalités sociales tout comme on ne peut invoquer une quelconque volonté divine pour expliquer cette situation. D'ailleurs l'Évangile nous enjoint à pratiquer entre nous un partage de telle manière que notre main gauche ignorerait ce que donne notre main droite. Une manière de nous dire que la mesure de l'amour et du don, c'est d'aimer et de donner sans mesure. Dans le don, il n'y pas de condescendance mais seulement une mesure de justice distributive.

« Un jeune homme s'approcha de Jésus et lui demanda : - Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? Jésus lui dit : - Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie éternelle, obéis aux commandements. – Auxquels? Répondit le jeune homme... - Mais si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va et vends tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres, alors tu auras des richesses auprès de Dieu, et viens et suis-moi! Mais quand le jeune homme entendit ces paroles, il s'en alla car il était très riche. » ( Mt 19, 16-22 ) Jésus met en perspective les vraies richesses. La plus grande et la plus durable est celle de la vie éternelle, de la vie impérissable. Un trésor auquel n'ont pas accès les voleurs. Tout le reste est subordonné à ce bien de grande valeur. On peut même utiliser les richesses de ce monde en vue d'être riche de la vie éternelle. Tout est dans la manière de posséder. Posséder pour servir ou posséder pour s'asservir : voilà la vraie question! Passer par le trou de l'aiguille pour un chameau est plus facile que pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. On sait que Jésus en parlant de ce trou de l'aiguille faisait allusion à cette porte basse au temple de Jérusalem qui devait empêcher les chameaux et les chevaux des conquérants de pénétrer ainsi dans l'enceinte du temple.

La parabole du riche et du pauvre se terminait par ce regret énoncé de voir le roi des dieux punir les riches au lieu de corriger la situation qui engendre la pauvreté. Il est faux de prétendre que Dieu permet les injustices et les inégalités. C'est l'homme qui gère ce monde en toute souveraineté et c'est à lui de produire des mesures qui favoriseront une plus grande justice. Le Dieu-Père peut nous inspirer des mesures de redistribution et d'équité par sa providence d'inspiration mais c'est à nous de mettre en place des mesures qui réaliseront ce rêve divin de nous voir vivre en frères et en sœurs d'un même Père.

